

DIOGÈNE

N° 289-290
Janvier-juin 2025

SOMMAIRE

PRÉHISTOIRE, PALÉOANTHROPOLOGIE, ÉTATS SANITAIRES. LES MÉTHODES ET LES QUESTIONNEMENTS

Rédacteur invité : Djillali Hadjouis

Djillali HADJOUIS	Avant-propos	3
<i>L'homme face à la mort : guerres, sépultures, éthique</i>		
Bruno BOULESTIN	L'homme et la guerre : depuis quand ?	7
Aïcha BACHIR BACHA	Vie, mort et pouvoir dans la culture Paracas : le cas du complexe archéologique Ánimas Altas/Ánimas Bajas	25
Anaïs AUGIAS	Vestiges anthropobiologiques : des limites éthiques à l'opportunité d'une gouvernance innovante	46
<i>L'homme face aux changements climatiques : l'exemple saharien</i>		
Iddir AMARA	L'homme face aux changements climatiques depuis le dernier interglaciaire : la Tassili-Tan-Ahaggar comme évidence	61
<i>Études de cas : de la paléogénétique au microbiome</i>		
Alejandra C. ORDOÑEZ	Études paléogénétiques humaines en Afrique du Nord	80
Philippe CHARLIER	La paléopathologie du microbiome : comment reconstituer l'évolution de l'équilibre homme/environnement dans les populations anciennes ?	97

Les origines : entre verticalité humaine, accouchement et conscience

Anne DAMBRICOURT MALASSÉ	Un nouveau paradigme pour une meilleure compréhension du devenir de notre espèce : le Rubicon cérébro-cérébelleux	108
July BOUHALLIER	Mères des origines : l'accouchement chez les femmes préhistoriques	129
Philippe PETIT	L'origine des consciences	149

Le post-modernisme en archéologie : des origines aux revendications contemporaines

François DJINDJIAN	L'archéologie post-moderne : origines, historique, production scientifique et analyse critique	166
Dirk BRANDHERM	Les ancêtres sous vitrine : revendications postmodernes et représentation des restes humains préhistoriques dans les musées. Le cas britannique	187

Chronique

Christophe PERRIN	De quelques indiscretions sur les bijoux	201
-------------------	--	-----

Compte rendu

Nicole G. ALBERT	Anaïs Tondeur & Michael Marder, <i>Fleurs de feu. Traces et correspondances de la Terre des Feux</i> (2025). S.l. : Éditions Mimésis.	217
------------------	---	-----

Notices bio-bibliographiques des contributrices et des contributeurs

AVANT-PROPOS

par

DJILLALI HADJOUIS

Les disciplines portant sur les sociétés du passé, l'évolution de l'humanité, les techniques, les pratiques de subsistance et même les pratiques thérapeutiques, ont été absentes de la revue *Diogène* depuis sa création en 1952. C'est sous l'angle des « méthodes et des questionnements » que trois domaines archéologiques, la préhistoire, la paléo-anthropologie et les états sanitaires, sont mis à contribution dans ce numéro qui s'articule notamment autour des problématiques méthodologiques, évolutives, historiographiques et éthiques. Compte tenu du grand nombre de fouilles à travers le monde et de techniques performantes de laboratoire, le choix des thèmes et leurs contenus diversifiés auraient pu être quantitativement plus importants. Toutefois, l'orientation transdisciplinaire des sujets relevés habituellement par *Diogène* (sciences humaines et sociales) est à l'évidence une opportunité pour les sciences archéologiques et préhistoriques dont certaines questions éthiques ou philosophiques, comme peuvent l'être l'exposition des dépouilles dans les musées, ou leur conservation en laboratoire pour les besoins des études, sont partagées par un plus grand public. Tous les sujets abordés dans ces pages sont d'actualité et sans cesse renouvelés (paradigme déconstruit, pensée revisitée) à la lumière des découvertes susceptibles de donner lieu à de nouvelles interprétations et à de nouveaux scénarii (nouvelle théorie sur l'évolution humaine, pratiques funéraires inédites, nouvelles voies de migrations, etc.).

Ce numéro se découpe en cinq parties dans lesquelles onze auteurs – archéologues, préhistoriens, paléo-anthropologues et paléopathologistes – livrent leurs travaux, découvertes et autres interprétations. Dans celle intitulée *L'homme face à la mort : guerres, sépultures, éthique*, Bruno Boulestin, habitué aux questions liées à la mort dans les sociétés préhistoriques, dresse un panorama actualisé des conflits. Les notions de guerres inter-groupes ou inter-populationnelles sont présentées selon une hiérarchisation chronologique, au fur et à mesure de l'évolution humaine, de la complexification des sociétés avant et après la sédentarisation des populations humaines. La question de savoir si les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique se livraient à la guerre semble encore ouverte et seules les traces par arme tranchante sur les vestiges humains nous paraîtraient recevables dans un tel débat. Aïcha Bachir Bacha traite cet aspect dans

le cas du « complexe archéologique Ánimas Altas/Ánimas Bajas », situé dans les territoires andins et plus particulièrement sur la côte méridionale du Pérou. De l'organisation du pouvoir de la culture Paracas aux pratiques funéraires extrêmement élaborées et complexes, en passant par les symboliques humaines, animales, ancestrales, le social et le politique semblent s'organiser territorialement, dans un des déserts les plus arides au monde. L'archéologie traite de la mort et la fouille de sépultures, soit-elle humaine ou animale, est considérée parfois comme une donnée au même titre que l'objet fouillé. À l'instar de la bioéthique en médecine, la question éthique s'est emparée du sujet de la dépouille humaine en archéologie, depuis une trentaine d'années. Anaïs Augias examine ce volet en s'interrogeant sur les « vestiges anthropologiques » ; elle explore les enjeux éthiques et juridiques, elle avance des solutions et autres propositions, à l'exemple de l'encadrement strict de la recherche biomédicale, qui ne semble pas avancé en archéologie, sur les restes humains anciens.

Dans la partie *L'homme face aux changements climatiques : l'exemple saharien*, Iddir Amara s'empare du sujet en connaisseur de terrain, lui qui a sillonné le Sahara central depuis une trentaine d'années. Il livre ici le fruit de ses explorations à partir de grottes, abris-sous-roches et autres sites de plein air néolithiques inédits. Il reprend la problématique délicate des « zones humides » en territoire désertique, et en particulier dans la région de la Tassili-Tan-Ahaggar. Les équipes interdisciplinaires qui se déploient, depuis un peu moins de dix ans, sur les sites évoqués commencent à livrer des résultats chrono-culturels, paléo-environnementaux, et paléoclimatiques. Les résultats éclairent sur la situation des sites inédits par rapport à ceux anciennement découverts et font le lien entre eux, en tenant compte, justement, des changements climatiques au cours de l'Holocène. Le mobilier retrouvé sur ces sites plaide indiscutablement en faveur de territoires irrigués par des cours d'eaux permanents, notamment au cours du Néolithique ancien.

Deux études de cas couvrant la paléogénétique et le microbiome sont présentées dans la troisième partie. Le premier, consacré à la paléogénétique, est analysé par Alejandra Ordonéz à partir de nombreux échantillons provenant d'Afrique du Nord. À vrai dire, on attendait ce genre de contribution depuis déjà longtemps dans le domaine des études paléogénomiques, ayant trait à des peuplements anciens dont certains territoires ont mis en évidence des traces fossiles, plus qu'ailleurs, compte tenu de leur bonne conservation et de leurs datations diversifiées. Eu égard à son statut insulaire, les Îles Canaries ont montré par leur dynamisme, l'intérêt porté à l'histoire, à l'anthropologie et à la biologie moléculaire des populations indigènes des sept îles que compose l'archipel espagnol. Les analyses ADN ont ainsi permis de reconstituer les mouvements de

peuplements anciens et les métissages possibles avec les Européens, les Proche-orientaux ou les populations des territoires subsahariens.

Le deuxième cas soulevé par Philippe Charlier concerne « la paléopathologie du microbiome ». L'auteur, qui nous a habitués à la diversité de ses recherches dans ce champ, nous montre que cette discipline historico-médico-archéologique n'est pas centrée uniquement sur les organes dentaires, osseux et momifiés, comme on a tendance à la pratiquer, mais a évolué considérablement et cette contribution sur le microbiome appliqué aux populations anciennes en est la parfaite illustration.

La quatrième partie est centrée sur *Les origines : entre verticalité humaine, accouchement et conscience*. Anne Dambricourt Malassé y revisite la lecture comparée cerveau/cervelet à la lumière de l'évolution du complexe cranio-cervical et de la verticalité et insiste sur l'embryogenèse et ses dynamiques en paléanthropologie, pour montrer que le phénomène est bien antérieur à la formation des hémisphères cérébraux et du cervelet.

July Bouhallier, spécialiste du bassin, notamment celui du sexe féminin au cours de l'évolution des Homininés, nous éclaire, quant à elle, sur l'accouchement des femmes préhistoriques, plus précisément sur les contraintes évolutives liées à l'anatomie du bassin humain et les réponses adaptatives qui ont façonné l'histoire obstétricale de notre espèce. Elle a d'ailleurs déconstruit, dès 2006, le paradigme du « dilemme obstétrical » avancé dans les années 1960. Enfin, Philippe Petit, non paléontologue, mais anatomiste et ostéopathe, expose dans « L'origine des consciences », une sorte de phylogenèse des consciences dont les manifestations embrassent tout le champ du vivant. Ce fondement, à l'origine d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire est nommé unité de composition.

La cinquième partie traite du *Post-modernisme en archéologie : des origines aux revendications contemporaines*. Deux contributions majeures nous donnent l'occasion de réfléchir et de questionner l'Archéologie et la Préhistoire aujourd'hui. François Djindjian pointe les nouvelles tendances de la pensée archéologique vues sous l'angle littéraire de la théorie formaliste. En effet, depuis les années 1980, l'approche émanant des sciences humaines et sociales (molles) a pris quelque peu la voie du constructivisme social, empruntée par les nouvelles générations d'archéologues, délaissant les sciences exactes (dures), celles de la logique de raisonnement, qui a connu ses années de gloire durant les deux siècles qui ont précédé le XXI^e siècle. Comme le précise l'auteur, le paradigme le plus récent de l'archéologie, en l'occurrence le post-modernisme, demeure encore vierge et aucune critique scientifique, historiographique, épistémologique ne semble lui être consacrée.

La contribution de Dirk Brandherm aborde, avec « les ancêtres sous vitrines », les revendications et la représentation des restes

humains préhistoriques dans les musées, en s'intéressant au cas britannique. Il n'y a pas si longtemps, le code du Patrimoine français était clair sur la question de la réinhumation des sépultures retrouvées en contexte de fouilles. Heureusement, cette procédure ne concerne pas les sépultures médiévales et antiques, encore moins les hommes préhistoriques. Néanmoins, comme le souligne Dirk Brandherm, les revendications néo-païennes, druidiques et autres exigences relevant du postmodernisme affolent depuis plus de vingt ans les acteurs de la recherche archéologique britannique, et en particulier les anthropologues. Les réclamations actuelles affectent, comme dans un grand nombre de pays, l'exposition des corps humains dans les musées, ainsi que l'étude de leurs restes osseux, aussi bien historiques que préhistoriques. Elles sont entretenues principalement par deux courants : les idéologies néo-païennes pseudo-nativistes et les tendances, plus larges, du post-humanisme qui contestent les modèles positivistes de la science. Les sujets préventifs soulevés sur le postmodernisme en archéologie devraient alerter la communauté des archéologues, préhistoriens et surtout paléoanthropologues et/ou anthropologues biologistes, par un encadrement décisionnel plus strict, laissant le champ libre aux scientifiques, y compris à l'anthropologie judiciaire, surtout quand les corps ne livrent aucune trace de lignage, soit-elle historique.

Les exemples sur les méthodes et les questionnements, livrés autant par les fouilles archéologiques que par les résultats de laboratoire nous dévoilent sans cesse de nouvelles lectures évolutives, chronostratigraphiques, paléo-environnementales et paléogénomiques. Toutefois, de grands écarts demeurent, notamment dans les financements d'établissements de recherche, où les choix d'orientation portés sur certains au détriment d'autres, déséquilibrent les fondements de la notion de recherche, que ce soit au niveau national ou international.

Djillali Hadjouis
(*Commission UISPP*
« *Méthodes et théorie archéologiques* »)